

Frères ennemis

La Guerre de la « race » de 14-18

**Jean Mohsen Fahmy, *Frères ennemis*, roman, VLB éditeur,
Montréal, 2009, 355 pages**

Daniel Marchildon

Number 145, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40851ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marchildon, D. (2009). Review of [*Frères ennemis* : la Guerre de la « race » de 14-18 / Jean Mohsen Fahmy, *Frères ennemis*, roman, VLB éditeur, Montréal, 2009, 355 pages]. *Liaison*, (145), 50–50.

La Guerre de la « race » de 14-18

DANIEL MARCHILDON

LES ROMANS qui traitent du nationalisme québécois et canadien-français, ou encore de la Première Guerre mondiale, sont souvent piégés d'avance, tel un *no man's land* miné. Parce que nous croyons déjà connaître l'essentiel sur ces deux sujets, gare à l'auteur qui y risque sa plume. Jean Mohsen Fahmy se lance dans ce combat littéraire avec toute l'ardeur d'un jeune guerrier, et en sort victorieux.

Tout près d'un siècle nous sépare des événements marquants de la Guerre de 14-18, de la crise de la conscription au Canada et de la montée du nationalisme de la « race » canadienne-française, comme on le disait à l'époque. Ce recul favorise l'émergence de nouvelles perspectives, comme celle de Jean Mohsen Fahmy, né en Égypte et Franco-Ontarien d'adoption, qui dépeint cette époque turbulente avec passion, mais aussi un peu de distance.

L'histoire de Lionel et d'Armand Couture, des jumeaux montréalais au début de la vingtaine quand la guerre éclate, sert à illustrer deux points de vue opposés. Tous deux ardents défenseurs de leur peuple, les frères finissent néanmoins par choisir des camps différents. Pour Lionel, ce sera l'enrôlement et les horreurs des tranchées en Europe, pour Armand, le journalisme militant au sein du nouveau journal *Le Devoir*, guidé par son idole Henri Bourassa. Et le conflit s'intensifie quand la belle Justine entre dans la vie des deux Couture et embrase leurs passions amoureuses.

La bataille des frères se mène donc sur deux fronts : politique et sentimental. Pourtant, l'amour occupe une place secondaire face à la guerre et aux luttes du mouvement nationaliste qui s'oppose à la conscription. Dans le même style fluide et agréable qu'on retrouve dans ses trois précédents romans pour grand public, l'auteur opère une habile dislo-

cation des trames du récit, jumelée à des retours en arrière. Toutefois, malgré une ample matière dramatique, il n'arrive pas toujours à maintenir la touche de suspense qui tiendrait le lecteur en haleine du début à la fin.

Avec un souci évident du détail sans doute bien documenté, Jean Mohsen Fahmy nous plonge dans le Montréal des années 1911 à 1919. Il nous fait ressentir la fièvre nationaliste, celle qui gagne Armand au moment de son adhésion à l'équipe du *Devoir* : « (...) où il se sentait chez lui et où il partageait, avec Pelletier, Héroux, Bourassa et les autres, l'amour de la race canadienne-française et du pays que la Providence lui avait donné » (p. 73).

Le roman relate aussi la création du premier régiment canadien francophone, le 22^e Bataillon, formé pendant la Guerre, et nous fait découvrir les horribles épreuves que ses membres ont vécues dans les tranchées, ainsi que les batailles où les Canadiens français se sont distingués. Les personnages fictifs côtoient de valeureux combattants réels, comme le général Georges-P. Vanier et le lieutenant-colonel Thomas-Louis Tremblay.

Cependant, mettre en scène de vraies célébrités historiques demeure une opération délicate. Henri Bourassa figure beaucoup dans le roman, et le fervent nationaliste québécois est peint davantage comme l'incarnation d'un discours que comme un homme en chair et en os.

L'auteur évoque également la solidarité des nationalistes québécois avec ceux et celles qui combattent le Règlement XVII qui interdisait le français dans les écoles ontariennes de 1912 à 1927, ce qui présente un intérêt tout particulier pour les Franco-Ontariens. Pendant la Guerre : « (...) les morts en Europe n'arrivaient

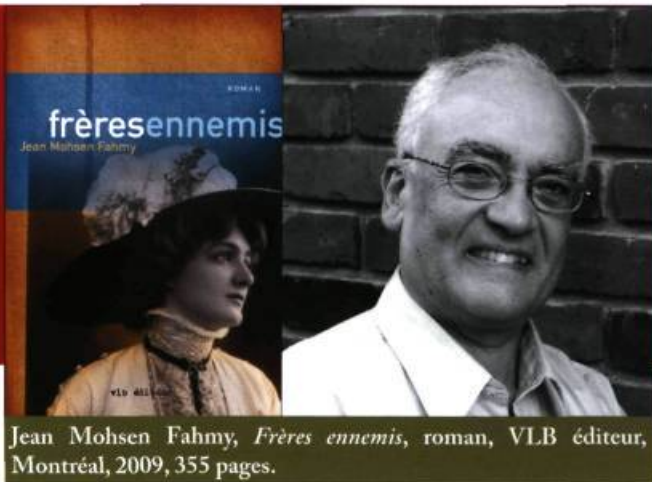
pas à distraire les Canadiens français de leurs luttes au pays. La campagne pour l'éducation française en Ontario et la lutte contre toute idée de conscription finirent par ne plus faire qu'un seul et même combat » (p. 137).

Même si, aujourd'hui, les questions que soulèvent ces affrontements du début du siècle dernier peuvent nous sembler lointaines, les voix des personnages de *Frères ennemis*, autant les vrais que celles inventés, nous rappellent que plusieurs de celles-ci demeurent d'actualité. Comme le déclare Henri Bourassa : « Si les faubourgs français des autres provinces tombaient, la forteresse du Québec serait en grand danger » (p. 43).

Ce drame de deux frères, devenus en apparence des ennemis tout en épousant la même cause, décrit habilement deux réactions du nationalisme canadien-français à une menace commune, soit deux choix qui, tout en étant diamétralement opposés, demeurent valables.

Enfin, *Frères ennemis* aborde, outre la guerre et l'amour, les tiraillements engendrés par le nationalisme et ses excès, la fidélité et la jalousie. Même si la photographie d'époque de la page couverture — celle d'une femme aux yeux clairs — semble annoncer un roman d'amour, nous avons plutôt droit à une histoire axée sur l'action : militante d'un côté et militaire de l'autre. Grâce à la prose souple et limpide de Jean Mohsen Fahmy et le nouvel éclairage qu'il jette sur une époque fascinante, on ne s'ennuie jamais au fil de ces pages. ||

Daniel Marchildon est l'auteur de romans pour grand public et pour jeunes. Il habite à Lafontaine, dans la région de Penetanguishene, en Ontario.



Jean Mohsen Fahmy, *Frères ennemis*, roman, VLB éditeur, Montréal, 2009, 355 pages.